

VOUS PROPOSE :

Elena

de Andreï Zviaguintsev – Russe - 2012

avec Nadezhda Markina, Andreï Smirnov, Elena Lyadov

V.O.S.T – 1h49

On se croirait d'abord dans un roman français du XIXe siècle : Balzac quand il parle d'argent. Ou Octave Mirbeau, lorsqu'il aborde les rapports de classe. Mais non : nous sommes dans cette Russie moderne dont romanciers et cinéastes ne cessent de déplorer l'inanité. La perte d'âme. Et sans son âme, comme chacun sait, la Russie ne vaut plus rien...

Vladimir est un vieil homme riche, sec, intransigeant, bourré de principes pas idiots, qu'il croit, hélas, plus justes qu'ils ne le sont. Il vit depuis dix ans avec Elena, rencontrée à l'hôpital, qu'il continue, même sans s'en rendre compte, à traiter en employée. Ce couple étrange, à l'affection comme muselée, dont le rituel de vie ressemble à une chorégraphie désincarnée, se croise dans un appartement luxueux, vaste et froid, dont le cinéaste observe les coins et les recoins en une suite de longs plans-séquences virtuoses... C'est le plan fixe, en revanche, qu'il utilise pour filmer l'appartement étriqué, asphyxiant du fils d'Elena, un petit mec tout mou, tout juste bon à faire des mômes (deux, déjà, et un troisième en route), qui compte sur « maman » et son riche mari pour les faire tous subsister...

C'est entre ces deux hommes que la vie d'Elena balance, c'est entre ces deux mondes qu'elle oscille. Son riche mari ne quitte jamais le sien, sauf pour se rendre dans sa salle de gym, au volant d'une voiture qui l'isole comme dans une bulle. Elle, c'est tout le contraire : Andreï Zviaguintsev la montre, à pied, en bus, en train, effectuant des kilomètres pour essayer de faire coïncider ces deux univers irréconciliables. Ironiquement, il l'accompagne, dans ses efforts inutiles, d'une musique grondante, obsessionnelle, qui vrille les esprits et les nerfs... Bref, ça tombe sous le sens : quelque chose va finir par craquer. En Elena. Et en Russie...

On avait célébré Andreï Zviaguintsev très tôt, un peu vite. Comme son premier film, *Le Retour*, avait obtenu, en 2003, le Lion d'or à la Mostra de Venise, comme *L'Enfance d'Ivan*, quelques années auparavant, certains avaient aussitôt établi une filiation incongrue avec Andreï Tarkovski. Après un lourd échec - *Le Bannissement* -, presque métaphysique perdue dans sa propre démesure, voilà Zviaguintsev qui devient l'égal des plus grands avec ce conte noir, aiguisé comme un scalpel, où il dissèque un crime de classe dans un pays qui ne sait même plus ce que c'est.

Parce que son mari lui refuse la somme qui permettrait à son petit-fils d'échapper à l'armée, Elena le tue. Promptement. Instinctivement. Naturellement. Aucune préméditation dans son geste : la veille encore, elle s'en allait dans une église brûler un cierge pour sa guérison. Cet après-midi, elle l'élimine, voilà tout. Elle l'écarte, en fait, comme un insecte insupportable, comme un obstacle qui menacerait la survie de son clan... C'est que, dans la Russie actuelle, Dieu, la patrie, l'ordre et la morale sont devenus des mots vides de sens. La famille, pas encore. Comme le Parti, jadis, le clan exige qu'on respecte ses oukases. Elena s'y plie sans trop réfléchir, sans même songer à discuter... L'habileté du cinéaste, c'est de ne jamais filmer ses sentiments, mais ses comportements. Devant la porte de celui qu'elle vient d'assassiner, Elena hésite, va, revient, s'arrête, repart : ce sont ses actes manqués qui révèlent la profondeur de son désordre mental et non les quelques larmes qu'elle verse par devoir. Le plan-séquence, magnifique, qui observe son errance, dure plus de dix minutes...

Avec son doux visage qui évoque - ironie féroce ! - les grandes héroïnes « positives » de jadis (*La Mère* de Gorki, par exemple), Elena garde, tout de même, une petite chance de rester un être humain. Car subsiste, au fond d'elle, sans même qu'elle s'en doute, ce bon vieil humanisme que le cinéaste (lucide ? réac ?) refuse obstinément à ses héros plus jeunes - la fille de la victime, le petit-fils d'Elena - qu'il juge déjà « out ». Détruits par leur indifférence et leur désenchantement.

Lors d'un dénouement suave, on voit les membres de la famille d'Elena investir son bel appartement de veuve noire. En les voyant s'installer, sans gêne et déjà chez eux, on a la fugace impression de les reconnaître. Car ils ressemblent, ces envahisseurs, à des silhouettes imaginées, jadis, par le cher Buñuel : les mendiants de *Viridiana* investissant - enfin ! - un monde longtemps interdit. **Pierre Murat** Télérama

Les liens du sang

Dans *Elena*, Andreï Zviaguintsev ausculte une société russe en déliquescence.

Lion d'or à la Mostra de Venise pour son premier long-métrage, *le Retour*, en 2003, Andreï Zviaguintsev est tout de suite passé de révélation à valeur sûre du cinéma russe. Cet acteur de théâtre n'avait alors réalisé que trois épisodes d'une série télévisée, *la Chambre noire*, en 2003. Son deuxième film, *le Bannissement*, réalisé en 2007, a été sélectionné en compétition officielle du Festival de Cannes, où il a obtenu le prix d'interprétation masculine.

Mariée depuis dix ans à Vladimir, Elena est une parfaite femme au foyer. En retour de la protection et du confort que son riche mari lui offre, elle satisfait tous ses besoins. Issue d'un milieu pauvre, Elena a intégré les codes de la nomenklatura, et semble se fondre parfaitement dans le quotidien confortable et ennuyeux des gens qui n'ont plus rien à attendre de la vie. Mais nul n'échappe à ses origines. Régulièrement, elle sort de sa cage dorée pour apporter de l'argent à son fils et à sa famille dans les quartiers pauvres de Russie où misère et violence font partie du paysage.

Pour éviter que l'aîné de la famille ne soit enrôlé dans l'armée, Elena est sommée de demander à Vladimir le financement de son entrée à l'université. Quand celui-ci refuse, alors

Lycéen, Andreï Zviaguintsev a une vocation : il veut devenir acteur de théâtre. Ainsi, il joue dans plusieurs spectacles, mais quitte sa Sibérie natale à 22 ans pour s'installer à Moscou. Là, le jeune homme intègre une prestigieuse école de comédie, et monte des pièces expérimentales. Au début des années 90, Zviaguintsev découvre *L'Avventura*, son premier grand choc cinématographique, puis les films d'Orson Welles, Luchino Visconti ou Eric Rohmer. Il se passionne alors pour le Septième art, tout en poursuivant son activité de comédien sur les planches.

Ses premières réalisations sont des spots publicitaires. En 2000, il signe trois épisodes d'une série télévisée russe. C'est le producteur de cette série qui lui demande alors de s'atteler à un long-métrage. *Le Retour*, qui conte les retrouvailles d'un père et de ses deux fils, obtient en 2003 le Lion d'Or à la Mostra de Venise. Trois ans plus tard, il dévoile son deuxième film, *Le Bannissement*, qui est sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes, en 2007.

Après un passage par le court (*Apocrypha*, qui est intégré au bonus du recueil *New York, I Love You*), Andreï Zviaguintsev revient pour le grand écran avec *Elena*, un film qui remporte lui aussi de nombreuses récompenses, dont le Prix spécial du jury à Cannes (sélection Un certain regard). La critique salue ce drame très sobre sur une femme prête à tout pour assurer l'avenir de sa famille.

Elena >
(Nadejda Markina)
incarne cette
lutte des
classes qui
façonne la
société russe.

DR



Sans surprise, *Elena*, le dernier long-métrage du cinéaste, a lui aussi été distingué à Cannes l'année dernière. Prix du jury dans la sélection Un certain regard, il inscrit durablement la marque Zviaguintsev dans le paysage cinématographique européen. Un rythme lent et des plans longs, minutieusement cadrés, des situations plutôt que des actions, sur fond de drame psychologique où les valeurs de notre époque sont mises en lumière et remises en question.

Avec Elena, Andreï Zviaguintsev s'est attaché à montrer la déliquescence de la société russe, où chaque individu, profondément seul, ne cherche qu'une chose : la survie et la recherche de son propre salut.

qu'il est sur le point de rédiger son testament, léguant toute sa fortune à Katia, sa fille rebelle, Elena élabore un plan tragique pour récupérer l'argent nécessaire.

Les liens du sang sont toujours les plus forts, tel est l'enseignement qu'Andreï Zviaguintsev souhaite que l'on retienne de son film. Rejetée par son mari, Elena privilégiera alors elle aussi sa progéniture, avec qui elle espère trouver un nouveau port d'attache.

De drame psychologique, *Elena* bascule lentement vers le film noir. Majestueusement filmée, l'actrice, Nadejda Markina, incarne à elle seule cette lutte des classes qui n'en finit pas de façonner la société russe.

»Élodie Corvée

PROCHAINE SÉANCE :

Terraferma
Jeudi 7 juin 18h30 21h00
Lundi 11 juin 14h30 21h00

carte
d'adhésion
valable de septembre
2011 à août 2012

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

Bénéficiaire de tarifs sur les séances : Embobiné 8,00 € 5,80 €
Normales 8,00 € 6,20 €

Participer aux réunions du comité d'animation
(pour les associations, les entreprises, les collectivités...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'Embobiné

www.embobine.fr